

338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothee de](#)

[Lieven](#) □

est une réponse à ce document



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-06

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 374/68-70

Information générales

Langue Français

Cote 902-903-904, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description 338. Paris Lundi 6 avril 1840,
9 heures

J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres. Eh bien, là même, mon guignon me poursuit. Je m'étais attachée à eux, à ces quatre petits enfants. La mère vient à moi bien joyeuse me dire qu'elle part elle et tous les enfants après demain pour l'amérique. Je ne puis pas me chagriner de ce qu'elle regarde comme un bouheur, mais moi, je perds encore cet intérêt au moment où je commençais à m'y attacher. Et voilà comment tout m'échappe. Je vous ai écrit hier, je ne dérange pas pour cela notre ordre établi. M. de Pogenpohl est venu me voir un moment avant ma sortie. Je ne me suis point promenée, le vent était très aigre. Je suis allée chez Mad. de Talleyrand qui m'avait mandé qu'elle était malade dans son lit. J'y ai trouvé ses enfants. Elle me demande si je suis d'un diner chez la Redorte et si je sais qui y dîne. Je dis : "Mad. la duchesse de Talleyrand et M. Thiers. " "M. Thiers !!!! est-il possible êtes-vous bien sûre ? Comment ? M. Thiers, me faire rencontrer Mr Thiers mais c'est trop fort. " Enfin toute la comédie. Comme elle a vu à mon regard que je ne croyais ni à son étonnement ni à son désespoir, elle m'a confié après les enfants partis, qu'elle le savait en effet ; mais qu'on ne l'en avait prevenue qu'après lui avoir fait prendre l'engagement d'y venir. J'ai dit : "Mais c'est bien perfide ou bien sot à votre amie Mad. d'Albufera.

- Mais oui, elle est une sottie. Cependant que voulez vous ? Faire un éclat maintenant, n'y pas aller mais ce serait me brouiller avec Thiers.

- J'ai cru que vous l'étiez depuis deux ans ?

- C'est vrai nous ne nous sommes plus vus depuis la mort de M. de Talleyrand. Mais la Duchesse d'Albufera m'a dit

que vraiment maintenant qu'il est un homme si important. Elle trouvait qu'il valait

beaucoup mieux que je saisisse une occasion de me rapprocher de lui. Que lui d'ailleurs le désire vivement. Il a demandé à M. de Bacourt de mes nouvelles enfin il fait toutes les avances & & "□

Je ne puis pas continuer. C'est trop shabby, trop pitoyable. Au bout de tout cela, elle me supplie de ne pas parler de ce dîner, de n'en pas faire une plaisanterie de salon. Je lui ai répondu que comme il devait se faire, comme on le saurait, comme on savait le brouille depuis deux ans elle devait se résigner à apprendre qu'on en riât, sans que je m'en mêle. Elle me dit : " Après tout, je puis être malade. je puis être dans mon lit? Je l'ai regardée en riant, et je lui ai dit: "Non ma chère duchesse, vous ne serez pas malade."

Enfin je ne lui ai pas laissé la plus légère espérance de m'avoir donné le change après cela, elle me confia qu'après

son retour d'Allemagne à Paris, elle ira passer l'hiver en Italie, et elle me propose voyage et aménagement commun avec elle l Bien obligée, rien de commun, avec Mad. de Talleyrand. Je vous ai conté longuement cette pauvreté.

J'ai eu à dîner hier la Princesse Wolkowsy pour la dernière fois car elle part pour la Suisse. J'ai été ensuite chez les Appony qui m'avaient beaucoup prié de venir à la suite d'un dîner intime qu'ils donnaient à Thiers, l'idée de lui donner un dîner intime. J'avais dit, mais donnez donc grand dîner officiel, c'est bien plus convenable et commode : [de vibur est loflet éutd]. Vraiment ce sont de droles d'Ambassadeurs et bien donc voilà, M. & Mad. Thiers, Mad. Caramau, les Brignoles, [Rumpf], Médem, la petite Princesse Solkovitz. Médem s'était échappé. J'ai trouvé la société endormie. Thiers s'est réveillé, il est venu s'établir auprès de moi. Il m'a raconté l'Angleterre, à Naples. Il n'en revient pas. La menace sous huit jours que Stopford s'y présente avec la flotte, c'est bien fort. Nous avons encore parlé Orient, toujours dans le même sens. Il n'y a pas moyen de faire des variantes la dessus, vous ne pouvez pas. D'où vient qu'on ne veut pas comprendre cela à Londres. Il m'a parlé de vous, de tout son contetement. Il va vous envoyer le grand cordon de la légion d'honneur je lui ai trouvé l'air triste. Les convives ensuite m'ont dit, qu'il l'avait été excessivement à dîner. A propos de lui, Mad. de Talleyrand m'a dit qu'elle tenait de M. Cousin le récit de ce qui s'est passé au conseil chez le Roi Mercredi dernier au sujet du départ de M. le duc d'Orléaans. Thiers ne voulait pas qu'il partit ; le Roi soutenait le contraire; et Thiers aurait été si dur et si impérieux et si insolent, que deux Ministres ont eu pitié du Roi, et s'étant rangé de son avis le départ a été arrêté. Cousin était l'un des ministres.

Autre anecdote.□

Le Maréchal va assez souvent chez le roi. Thiers en a demandé raison au roi, et le roi aurait nié les visites. Voilà, de Mad. Talleyrand, après Appony, j'ai été chez Lady Granville et après elle [chez] Castellane. M. Molé a vraiment l'air bien déconfit. C'est même drôle. Il m'a demandé si vous voyiez M. de Brünnow, j'ai dit que je n'en savais rien. Ah, je reviens à Thiers ; sur l'Orient il me dit : " Si on nous pousse à l'isolement, eh bien nous ferons." J'ai dit : " Comme disait Cousin ? "

"Oui, il faudra bien, mais avec la différence que cela sera tout naturel, et sans le proclamer! "

- Le fait sans la menace ?

- C'est cela. "□

Brignoles a été chez le Roi avant hier. Il l'a trouvé excessivement accablé, triste disant : "Vous le voyez je ne suis plus rien, rien du tout." Un ambassadeur là eut l'air bien abatu. Je vous écris énormément ne trouvez vous pas ? Je vous raconte les autres ; si je vous racontais moi ce qui se passe en moi, dans mon cœur, je serais bien plus longue.

Je suis à Londres sans cesse, je n'ai pas cru que j'y serais tant. On ne se connaît jamais tout-à-fait.

Adieu, j'attends une lettre. J'attends aussi Verity, je vous l'ai dit, je ne suis pas bien. Ecrivez-moi de douces lettres, cela me vaudra, encore mieux que Verity.

Votre déjeuner de cuisine me paraît un peu fort, et quand viendront les grands dîners ce sera bien autre chose. Pourquoi donnez-vous d'emblée un dîner aux Cambridge, avez-vous dîné chez eux ? Je ne me rapelle pas. Les Londonberry ne me paraissent pas devoir y figurer, ce serait bien plus que d'aller chez eux à un bal et puisque vous ne croyez pas devoir faire cela comment les inviter chez vous à dîner, cela est trop fort. Il me semble que vous n'êtes pas encore assez orienté sur la valeur morale d'un dîner en Angleterre. Et savez-vous qu'en général il faut une longue pratique de ce pays pour se retrouver dans toutes les nuances des usages, des personnes, apprécier toute la portée et les conséquences de choses qui paraissent très peu importantes au premier coup d'oeil. Je vous aurais été utile pour cela ; Je voudrais bien que vous [m'usiez] à mieux de l'être d'ici ; et c'est facile, quatre jours pour question et réponse. Vous vouliez le faire, vous avez oublié.

Adieu. Adieu, une quantité de fois.

Fini à l'heure. La lettre n'est pas venue.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur338

Date précise de la lettreLundi 06 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

338. / Paris Samedi 6 avril 1840. 932
q heures.

J'ai su par un de mes amis que vous
avez été obligé de venir à Paris
pour affaires, et que vous n'avez
pas eu le temps de venir à la
reception de mes amis. Je suis
très fâché de ne vous avoir pas
vu, et de ne pas avoir pu vous
offrir un bon accueil. Mais vous
êtes si occupé, et vous avez tant
de choses à faire, que je ne puis
rien pour vous. Je vous prie de
m'excuser de ne pas vous avoir
vu, et de vous dire que je suis
très fâché de ne pas avoir pu
vous offrir un bon accueil.

6

8

me dit qu'il était très aigre. Il me dit aussi
qu'il avait vu M. de Talleyrand qui lui avait
dit qu'elle était malade dans
sa litte. J'y ai tenu son linge.
elle me demandait, si j'étais d'aujourd'hui
de la soirée, et si j'étais pour y aller?
si M. de Talleyrand et
M. Thiers. "M. Thiers!! est-il
possible, êtes-vous très sûre? comme
M. Thiers me l'a raconté M. Thiers!
mais c'est trop fort. Enfin tout la
comédie. Comme elle a eu à
un regard, jusqu'à ce qu'elle lui a
son étourdissement, ou à son desespoir,
elle m'a confié, après les événements
passés, qu'elle le savait en effet,
mais qu'elle n'en avait rien dit
qu'elle n'en avait fait pendant l'après
midi d'y venir. J'ai dit: mais
c'est très respectueux à son
égard M. de Talleyrand? mais

ou elle
voyait
si y per
brûlée
Mais ite
c'est ma
à son ma
mais la
pour 1794
et son
L'œuvre
même
de son
d'ailleurs
à brève
de son
c'est la
un jeune
shakhy
de tout
me par,
par par

ceci alla
un de mes
sard dans
l'espérance
d'aujourd'hui
par y dieu?
sourd et
ceci est
sourd, comment
et Mr. Thier?
tant la
à en à
qui lui a
transport,
un facon
un effet,
je n'en ai
sourd sans
à Mr. Thier
sourd

qui elle est un docteur, cependant par
sourd, sans? L'air un bel air maintenant
à y par elle, mais ce n'est un
brunelles avec Thier. — ja n'importe
Monsieur de l'air de l'air? —
c'est moi avec un avec l'air
à l'air de l'air de l'air de M. D.
mais la d. l'altération, si à d't
je n'importe, maintenant si il
et un homme si important, elle
l'air si il valait beaucoup
un air je n'importe un air
d'un regard de l'air je n'importe
d'ailleurs, le d'air de l'air. il
à demand' à M. D. l'air
d'un air, après il fait
l'air à l'air. — ja n'importe
un air par l'air de l'air
shabby, trop pitoyable. —
de tout cela, elle un regard de
un air, par l'air de l'air, de l'air
je n'importe un air de l'air

si lui ai répondu, que comme il
devait le faire, comme on le savait
comme on savait la bonne digne
deux ans, elle devait se résigner
à s'y rendre qu'on en vint sans
que je ne me velle. Elle me dit
après tout, je puis être malade, je
peux être dans mon lit. Si la
Vierge courante et je lui ai dit
non, ma chère Dulcine, comme un
roy par malade. Plus je
me lui ai par la fin la plus légère
espérance de me voir de nouveau le change
après cela elle me confia qu'elle
souhaitait d'aller à Paris, et
elle ira passer l'hiver en Italie, et
elle me propose voyage de retour
ensemble avec elle. J'ai obéi et
vrai de continuer avec Mad. de
Pallyrain.
Je m'ai conti' l'empereur

338. / pa

J'ai su
4 fois
la même
pourrait
un, à ce
la même
un jour,
le même
l'ancien
chapeau
un même
comme
je continue
Et mille
J'espère
par son
M. de L.
Vie son
je me

et; comme
il faudra
comme pour
et soulevé
pour la
vi avant
l'histoire
: "Un
rien, rien
deux la
ut, ce
me raconte
certain un
dans un
a l'usage
plus j
à tout!
à tout fait.

elle parvenit. J'ai eu à dire
deux la première, Walthamley pour
la dernière fois, car elle part pour
la Suisse. J'ai été assis de long
en apprenant que m'avaient beaucoup
plus de venir à la suite d'un dîner
intime joints, donnaient à Thier.
l'idée de lui donner un dîner intime
j'avais dit, mais d'après d'elles
un grand dîner officiel, c'est bien
plus convenable et cordiale.
je n'ai pu ni l'obtenir ni l'obtenir.
un grand dîner d'ambassadeurs.
à Paris, deux, trois, M. et Mad.
Thier, Mad. Casseman, le Marquis
Ruffin, Mideu. La petite S. Tokom
Mideu était échappé. J'ai tenu
la soirée cordiale. Thier, et
vivants et abnégés l'établissement
d'après. il m'a raconté l'histoire
à Naples, il n'a revint par
la mer pour deux jours

par Stafford 14 prisonniers avec la flotte
d'un très fort. nous avons eu
parlé d'ici les Anglais dans le milieu
sur. Il n'y a pas moyen de faire
de variantes la dressée, pour un
homme par. J'en vient qu'en un
mois par en passant, cela à l'ordre
il en a fait de son, de tout en content
étendant. Il va avec nous le
grand cordon de la légion d'honneur.
je lui ai tenu l'air très, et
en commençant à m'en aller, puis
l'avait été complètement à droite
à propos de lui, Mar. de Vallogrand
m'a dit qu'il était de m. f. ancien
le récit de sa vie. et par un
sont chez le roi mercredi dernier
au sujet du départ de M. le Duc
d'Orléans. Thiers ne pouvait pas
qu'il partit; le roi voulait
le contraire; et Thiers avait

il n
des
sub
rang
de ar
M
le Mar
le m.
aussi,
visite
après
grand
Castell
l'air
Drole.
roy
plus
oh?
l'écrit
pou

non, non... j'ai dit; comme
dirait j'aurais? "oui, il faudrait
bien, mais avec la différence, que
cela sera tout naturel, et sans
proclamer." - de fait, pour la
menace? "C'est cela?"

Prigoulet a été chez moi avant
hier. il l'a tonné et l'a dit
accablé, très, dit-il: "Vous
le voyez, si ce n'est plus rien, rien
de tout." un ambassadeur de
sublime bien abattu.

Je vous ennuie énormément, ce
trouvez-vous pas? si vous racontez
un autre; si si vous racontez un
autre de papa en un, dans un
cours, si vous êtes plus long.
si vous à l'ordre, sans effet, si
il n'y a pas un qui j'ai tout!
tu ne le connais jamais tout fait.

celle par
bien la
la de
la de
un appor
qui de
certaine
l'idée de
j'aurais
un grand
plus en
je n'ai
un grand
et bien
Plein,
Plein
Plein
la de
rien
de rien
à la
la de

9043.
adieu, j'attends une lettre. j'attends
aussi Verity, si vous l'avez dit par un
par un. uning un d' deux lettres
cela me vaudra encore uning je
Verity.

Vous devez de l'argent unparant
un par un, et quand vous en avez les
grandes pièces, ce sera bien mieux chose
pourquoi donner vous d'oublier un
dieu aux Cambridge? avec vous
dieu des un? si ce n'est rapelle par
les Londoniens ce n'est pas un
par deux et figures, ce n'est pas
plus, ce d'aller des un à un
par, et puis ce n'est pas un par
dieu par cela, comment les unites
un, un à deux, cela est trop fort. il
me semble que vous n'êtes pas un
après orients sur la valeur morale
d'un dieu en anglais. Et vous
vous, ce n'est pas un, il faut un
premier de ce pays pour le retour

deux toutes les manières de usages, de
pensées, apprends toute la portée
et la conséquence, de choses qui paraissent
très peu importantes au premier coup
d'oeil. Si j'en aurais été utile pour cela,
j'aurais bien pu vous en venir à
l'encontre de la Divinité; et il est facile, quatre
jours pour question et réponse. Vous m'avez
le fait, vous avez oublié.
adieu, adieu, une dernière de toi.
fais à l'honneur. La lettre n'est pas venue.